

la
revue
parlée



JEUDI 15 MAI 1986
17 heures 30
Petite Salle

" LA JOYEUSE APOCALYPSE "

PROMENADE À TRAVERS VIENNE DE 1880 À 1938 EN TROIS TEMPS

Avec des textes de Peter Altenberg, Hugo von Hofmannsthal, Odön von Horváth, Karl Kraus, Adolf Loos, Robert Musil, Joseph Roth, Arthur Schnitzler, un dialogue d'après Sigmund Freud ainsi que deux lettres de Herta Pauli à Franz Theodor Csokor.

Avec Nicolas Bilder, Loïc Brabant, Marie-Laure Dougnac, Alain Fromagé, Thierry Hancisse, Muriel Jolly, Martin Ploderer et Marc Soriano.

Montage, adaptation et mise en scène par Martin Ploderer.

Enregistrement vidéo du spectacle qui a été présenté à l'École Florent d'Art Dramatique les 16 et 17 février 1986.



Centre Georges Pompidou



conf 990163

L A J O Y E U S E A P O C A L Y P S E

Promenade à travers Vienne de 1880 à 1938 en trois temps

avec des textes de Peter Altenberg ("Fechsung" et autres), Hugo von Hofmannsthal ("Le niais et la mort"), Ödön von Horváth ("150 marks"), Karl Kraus ("Dits et contredits", "Les derniers jours de l'Humanité" et autres), Adolf Loos ("Paroles dans le vide" et "Malgré tout"), Robert Musil ("L'homme sans qualités"), Joseph Roth ("La marche de Radetzky"), Arthur Schnitzler ("L'hystérique"), un dialogue d'après Sigmund Freud ainsi que deux lettres de Herta Pauli à Franz Theodor Csokor. Traductions et montage par Martin Ploderer. Les extraits du chapitre "La Kakanie" de "L'homme sans qualités" sont tirés de la traduction originale de Philippe Jaccottet.

Musique de Maurice Ravel ("La Valse"), Johann Strauß fils ("Frühlingsstimmenwalzer", "G'schichten aus dem Wienerwald", "Die Fledermaus"), Richard Wagner ("Tristan und Isolde"), Gustav Mahler (Symphonie n°1, adagio de la 10^e Symphonie), Joseph Haydn (Quatuor en Ut majeur, op. 76 n°3, "Kaiserquartett"), Johann Strauß père ("Radetzkmarsch"), Franz Schubert (Quatuor en Ré mineur, DV 810, "Der Tod und das Mädchen") et Zarah Leander ("Davon geht die Welt nicht unter...")

Il s'agit d'un enregistrement vidéo d'un travail réalisé au sein de l'Ecole de l'Acteur Florent à Paris, sous la direction de Martin Ploderer, professeur d'Art Dramatique dans cette école, comédien et metteur en scène. Les comédiens sont tous élèves de l'Ecole Florent. Les représentations eurent lieu au sein de l'Ecole Florent au mois de février 1986, pendant lesquelles ce tournage a été réalisé. Il s'agit d'un document de travail, et nous vous prions de bien vouloir excuser les défaillances techniques, notamment au niveau du son, le bourdonnement d'un projecteur trop près du microphone étant à leur origine.

Les rôles et leurs interprètes, par ordre d'entrée en scène sont:

Sigmund FREUD (psychoanalyste): Marc Soriano, ULRICH (Viennois): Thierry Hancisse, Karl KRAUS (écrivain, critique, ROUSPETEUR): Loïc Brabant, Adolf LOOS (architecte, écrivain, OPTIMISTE): Alain Fromagé, Gustav MAHLER (compositeur, chef d'orchestre, directeur d'opéra): Martin Ploderer, ANNA (la jeune Viennoise): Marie-Laure Dougnac, LA DAME EN NOIR (+++): Muriel Jolly, La voix de l'Empereur FRANÇOIS-JOSEPH : (XXX), Une voix subalterne (xxx).

Régie: Laurent Rabourdin, mise en scène: Martin Ploderer

L'action, si on peut parler d'"action", se passe à Vienne, dans le rythme des trois temps de la valse. Ainsi l'époque entre 1880 et 1938 se trouve divisée en trois "temps", le premier allant de 1880 jusqu'au début de la Première Guerre en 1914, le second illustrant les années de la Grande Guerre de 1914 à 1918 et le troisième se situant dans les vingt années entre la fin de la guerre en 1918 et la fin de l'indépendance de l'Etat Autrichien, auquel très peu de gens ne voulaient croire pendant cette époque.

Dans le premier temps, Ulrich, personnage tiré du grand roman de Robert Musil, "L'homme sans qualités", le type même du jeune aristocrate ou grand-bourgeois, habitant de l'immense Empire Austro-Hongrois, nous guide à travers la Vienne de la Fin du Siècle. Il nous emmène dans le monde du café, des considérations esthétiques, des querelles intellectuelles, nous rencontrons Karl Kraus, dont le langage aiguisé ne rate jamais ses cibles, parmi lesquelles se trouve aussi un certain Sigmund Freud, que nous suivrons dans son cabinet de psychanalyse. Adolf Loos, le célèbre architecte et précurseur du "Bauhaus" et de la "Nouvelle Objectivité" développe ses théories sur une nouvelle architecture, dépouillée de tout ornement inutile. Gustav Mahler dirige l'Opéra, les célèbres mises-en-scènes des opéras de Wagner dans les décors d'Alfred Roller, mais aussi ses propres œuvres. Ulrich et La Dame en Noir, la Mort omniprésente à Vienne, nous présentent le vieil Empereur dans un texte de Joseph Roth, et de temps en temps, Peter Altenberg élève sa voix, pour louer les beautés de la nature et des femmes. Il ne quittera pas son lieu favori, le café, pendant toute la durée de la pièce.

La même jeune fille que Peter Altenberg courtoise vit ensuite une scène d'Arthur Schnitzler avec son amant, représenté par Ulrich, le jeune Viennois chevaleresque.

Freud appréciait Schnitzler, c'est lui qui nous introduit dans son monde et qui nous fait revenir ensuite au café, où Karl Kraus et Peter Altenberg échangent leurs idées sur une autre obsession Viennoise: les femmes. Mais tout ce monde ne saura durer, la Première Guerre Mondiale, qui ne sait pas encore qu'elle sera mondiale, va éclater. Le premier enthousiasme tombe bien vite.

Et nous voilà dans le second temps de cette valse funeste. Karl Kraus, le critique sévère de son époque, imite de façon dérisoire les grands discours patriotiques de cette période. Il devient ensuite son propre personnage, le "Rouspéteur", opposé à l'Optimiste, à qui son ami Adolf Loos a servi de modèle, deux caractères qui commentent la guerre tout au long du drame qu'il a écrit sur cette tragédie humaine: "Les derniers jours de l'Humanité". Leurs dialogues sont interrompus par les rêveries de Peter Altenberg, qui n'a pas cessé son train de vie dans les Cafés Viennois, où il continue à écrire ses "petites choses", ses "télégrammes de l'âme". La fin de la guerre annonce le cataclysme.

Le troisième temps: l'après-guerre. L'Empire n'aura pas survécu à cette boucherie, Peter Altenberg ne résistera pas, son train de vie malsain l'emporte en 1919. Freud se retrouve un peu désemparé, mais il ne peut pas quitter cette ville qu'il hait et aime en même temps, sentiments typiques pour les Viennois. La mort établit son règne, personne ne croit à cette République amputée de toutes ses richesses. Un autre jeune écrivain, qu'il faut bien qualifier de Viennois, bien qu'il soit d'origine Hongroise, Ödön von Horváth, apparaît: son monde n'est plus aussi coloré que celui d'Arthur Schnitzler, ses personnages sont les "petites gens", proférant sans cesse des lieux communs, mais à qui leur éternelle philosophie n'apporte pas plus de remèdes qu'auparavant les vagues à l'âme n'amusaient les gens aisés. Il fait froid, la guerre civile sévit, il ne fait pas vraiment bon à Vienne. La Mort, La Dame en Noir est toujours présente. Elle les cueillera tous, ainsi que Ulrich, qui dans un texte de Hugo von Hofmannsthal, "Le niais et la mort", découvrira finalement le sens de sa vie qu'au seuil de sa mort.

Rien cependant ne peut vraiment ébranler profondément le Viennois, qui chantait volontiers une chanson, créée par la célèbre chanteuse d'origine Suédoise, Zarah Leander, "Davon geht die Welt nicht unter..." (Tout cela ne fera pas s'écrouler le monde), la veille et le lendemain du crépuscule qui devait l'envahir en mars 1938...

* * *

Nous remercions Martine Franquin (maquillage), Philippe Attal et les studios VBS (bande-son et enregistrement vidéo), Nicole Dougnac, Daniel Gacon et le JTN (costumes), l'Institut Autrichien, le Café Hawelka/Vienne, "Le Tribulum" et "Front Page" (accessoires et mobilier).